

# Un lieu éminemment populaire

**A** l'origine, le Théâtre de la Croix-Rousse était une salle des fêtes, construite de 1924 à 1929 par l'architecte Michel Roux-Spitz. L'ouvrage est coiffé d'une coupole octogonale qui domine la grande salle. « Elle a été entièrement réalisée sur des fonds privés », raconte Philippe Faure, l'actuel directeur des lieux. Et de poursuivre : « C'était une salle des fêtes très ouvrière, axée sur le quartier. Presque une maison du peuple. » Elle comprenait alors une grande salle sans gradins, surplombée d'un imposant balcon.

En 1978, Guy Darmet, jeune journaliste culturel, approche Joannès Ambre <sup>(1)</sup>, alors adjoint à la Culture à la Mairie, pour lui proposer la création d'une Maison de la Danse. Projet fou, car nulle part au monde n'existait alors une salle entièrement dédiée à cet art. « Guy Darmet a eu l'intuition que la danse allait devenir l'art du 20ème siècle », se souvient Philippe Faure. La Mairie le suit et l'architecte Paul Bacconnier adapte l'intérieur de la salle en supprimant le grand balcon et installant des gradins. La Maison de la Danse ouvre le 17 juin 1980.

12 ans et 2000 abonnées annuels plus tard, elle se trouve à l'étroit dans ses locaux et déménage dans le Théâtre du 8e. La salle de la Croix-Rousse redevient alors une salle municipale, louée pour des spectacles.

Un certain Philippe Faure s'y produit alors par deux fois <sup>(2)</sup>. Puis, il vient voir Michel Noir, le Maire de l'époque, pour lui proposer de faire de la salle croix-roussienne, un théâtre. « Je voulais créer un lieu éminemment populaire, fait pour des gens modestes. Pas comme l'Opéra ou les Célestins qui sont pour les bourgeois de Lyon. » Un lieu d'expression pour « toutes les activités artistiques et novatrices ». Pourquoi la Croix-Rousse ? « Parce qu'il y a une âme ici. C'est un quartier qui travaille, un quartier résistant. On n'aurait pas pu le faire ailleurs », s'enflamme le directeur. Ainsi le Théâtre de la Croix-Rousse démarre sa première saison 1994/95 sur le thème « Ouverture d'un théâtre, théâtre d'ouverture » et sur les chapeaux de roue, avec tout de suite 2500 abonnés. Il en comptait plus de 9000 la saison passée.

Le secret de son succès ? « C'est un mélange de trois choses », explique Philippe Faure. De grands metteurs en scène, de grandes figures, c'est-à-dire des acteurs reconnus, et des créations, signées Philippe Faure. Ainsi ont défilé à la Croix-Rousse, des metteurs en scène comme Omar Porras, Laurent Pelly, ou encore Julie Brochen, d'illustres acteurs tels que Philippe Noiret, Fabrice Luchini et Edouard Baer. Du côté des créations faites maison citons Les Liaisons dangereuses (1999), L'Homme des Giboulées (2003) ou encore La Pitié dangereuse avec Sylvie Testud en 2005, sans oublier On ne badine pas avec l'amour de Musset qui passe



actuellement pour sa cinquième saison, après 120 dates en tournée.

## Scène Nationale

C'est le feuilleton du moment. Le Théâtre de la Croix-Rousse, aura-t-il son label de Scène Nationale ou pas ? Promis par Renaud Donnedieu de Vabres, alors ministre de la culture en 2007, gelé par Christine Albanel, sa successeuse, en 2008, inscrit en tout petit sur la plaquette de l'année dernière, affiché fièrement en lettres capitales sur celle de la saison à venir. A la clé de ce label, il y a une subvention annuelle de 100 000 euros de l'Etat. Mais pas seulement... « Ce label nous garantit un fonctionnement pérenne », explique Philippe Faure. Il s'appuie sur un nouveau cahier des charges, mis en place entre le théâtre et les différents acteurs publics : ville, département, région et l'Etat. Tout ça a déjà été négocié, assure le directeur. Il ne reste plus qu'à l'officialiser. Et c'est là où le bât blesse, car, d'après Philippe Faure, Nicolas Sarkozy a demandé de tout geler, dans le cadre de sa réforme de l'Etat. A entendre le directeur, l'heureux dénouement n'est cependant plus qu'une question de jours, le dossier ayant été pris en main par Jacques Gérard, préfet du Rhône et de la Région.

## Nouvelle saison

Une Scène Nationale se doit de représenter tous les arts, pas seulement le théâtre. Ainsi, la saison 2008/09 s'ouvre à la danse en accueillant des spectacles de la Biennale, à l'opéra avec la programmation de Jérémy Fisher (une coproduction avec l'Opéra de Lyon), au cirque, grâce à la compagnie du Cirque Hirsute qui vient présenter son spectacle Bal Caustique ou encore au Hip-Hop avec Comme un reflet de la Cie A'Corps. Sans pour autant négliger les créations maison. Au programme cette saison Thérèse Raquin, d'Emile Zola et La petite fille aux allumettes, d'après un triste et beau conte de H.C. Andersen, à voir à partir du 21 octobre prochain.

Le succès étant encore au rendez-vous, Philippe Faure affirme d'avoir vendu 1800

abonnements de plus que l'année dernière à la même époque, et vise désormais la barre mythique des 10 000 pass vendus. « Beaucoup de spectacles sont déjà complets », précise-t-il. Est-ce que le Théâtre de la Croix-Rousse doit déménager ? « On avait prévu avec Guy Darmet de récupérer la Maison de la Danse », explique le directeur. Car celle-ci, forte maintenant de 15 000 inscrits, cherche aussi de nouveaux locaux plus spacieux, qu'elle n'a cependant pas encore trouvés.

Michaël Augustin

1) Joannès Ambre (1915-1984) était par ailleurs avocat aux assises et défendit entre autre le Gang des Lyonnais, bande de truands qui sévissait durant les années 1970. Le parvis du Théâtre de la Croix-Rousse porte aujourd'hui son nom.

2) Il y adapte « Je ne suis pas Frankenstein » de Mary Shelley et « Pam Théodor Mundstock » mis en scène par Bruno Boëglin



## Qui est Philippe Faure ?

Auteur, adaptateur, metteur en scène, comédien, Philippe Faure, né à Lyon en 1952, est un homme de théâtre, malgré quelques incursions dans le cinéma. Il joua notamment le mari de Josiane Basko dans Trop belle pour toi de Bertrand Blier (1989) et tourna aux côtés de Jean-Hugues Anglade et Nastassja Kinski dans Maladie d'amour (1987).